

LE PETIT CHAPERON UF



UN CONTE REVISITÉ

Ça se passe aujourd'hui
entre ville et campagne.

Au loin, une cahute mal ficelée.

C'est une espèce d'abri fait à la hâte, un
refuge de passage, un lieu où l'on se rend
quand on n'a plus nulle part où aller, le
dernier endroit que nous autorisent les
loups : **ils ont tout envahi.**

Un loup, déguisé en caporal-gardien-police, entre ici.

Il alpague les spectateurs, réclamant papiers et documents jusqu'à mettre la main sur un ou une Uf. Méfiant et gauche, bouffon des temps modernes, il camoufle sa rage sous un sourire carnassier.

Uf, c'est ce qu'est — sans le savoir — le Petit Chaperon qui s'avance à son tour. Elle vient là comme elle s'en va partout : ouverte à toutes les rencontres.

Le loup va l'arrêter, au prétexte que les Ufs n'ont pas le droit de passer par cet endroit. Placés autour d'un cercle qui imite la nature, les spectateurs assistent à la rencontre de deux conceptions diamétralement opposées de la société: la liberté toute poétique d'un petit chaperon toujours en mouvement, et l'autoritarisme brutal et réactionnaire d'un loup.

En résultera **un combat** : celui de la morale du Petit Chaperon face à la voracité du loup. Celui entre une **oppression** dont le caporal Wolf se fait l'instigateur, et la **résistance farouche** d'un Petit Chaperon qui refuse de devenir une victime. Wolf confisquera galette et pot de beurre, et mettra au trou quiconque fera mine de lui résister.

Trois comédiens, portant les masques de leurs personnages, donnent vie à cette histoire où le loup a pris le pouvoir. **Ils prennent à parti les spectateurs, témoins de l'action qui se déroule devant eux, et se nourrissent de leurs réactions.**

Quelle fin choisiront les personnages ? Celle des contes ? Celle de l'Histoire et des loups ?





“La liberté de traverser le bois pour porter à sa Mère-grand un pot de beurre et une galette n’est jamais définitivement acquise...” - Jean-Claude Grumberg

L’histoire semblait connue. Les loups sont plus rusés que les petits chaperons. Ils dissimulent leur bave et leurs grandes dents derrière de belles paroles, que les petits chaperons écoutent. Mais on sait bien que, même si petit chaperon et mère-grand trinquent, le loup finira toujours par payer...

Mais histoire n’est pas Histoire.

Que se passerait-il si, en plus d’être le plus fort, le loup avait raison ?

Si personne n’intervenait pour mettre fin à ses débordements ?

Qu’arriverait-il si la loi et le code se rangeaient de son côté et le protégeaient, lui et ses grandes dents affamées ?

SERIONS-NOUS EN TRAIN DE DEVENIR DES LOUPS ?

L’Histoire, avec son cortège de cruautés, nous apprend que **les loups triomphent parfois**. Que les petits chaperons subissent des discriminations devenues légales et organisées. Qu’on leur retire leurs droits et leurs capuchons rouges, à eux et à leurs parents. Et qu’on leur dicte ce qu’ils ont le droit de faire, et ce qui leur est interdit.

Jean-Claude Grumberg écrit ce texte en gardant en mémoire l’oppression nazie qu’il a subie.

Cependant, l’auteur n’ajoute pas à son petit chaperon le qualificatif de juif, mais simplement de uf – laissant entendre par là que, peu importe la dénomination, les mécaniques discriminatoires peuvent encore exister et qu’il nous faut apprendre à les reconnaître.

Face à ces phénomènes, c’est à la sensibilité qu’il faut faire appel. Nous tenons à convoquer la réflexion, à solliciter l’intelligence individuelle et collective. Le masque de théâtre sera notre meilleur atout pour parvenir à nos fins.

Augmentation des corps, déconstruisant le comédien pour mieux faire apparaître un personnage, **le masque décale notre perception de la réalité, il interroge notre capacité à croire et à recevoir ce qui se joue**. Il est l’élément qui permet de nous maintenir à distance et de garder un regard critique, même lorsqu’un personnage semble proche.

Penser la forme de la représentation, c’est aussi penser le message qui est délivré. Là, dans un espace éphémère dessiné par la représentation, va s’opérer une rencontre fatale, et tristement ordinaire.

Qu’en ferons-nous ? Que faisons-nous de ce qui est chaque jour sous notre regard ?

C’est essentiel : il faut nous le demander, afin de ne pas devenir **nous-même des loups**.





TECHNIQUE

Spectacle fixe

En rue ou en salle

Tout public - à partir de 7 ans

Jauge maximale conseillée : 150 spectateurs

Durée : 50 minutes environ

Equipe présente : 3 à 4 personnes

MONTAGE : 3h

DEMONTAGE : 1h

SCENE

- Le spectacle se joue préférentiellement de plain-pied avec les spectateurs.
- Le lieu de représentation doit impérativement être nivelé.
- Ouverture 5 mètres / Profondeur 7 mètres / Hauteur 3 mètres

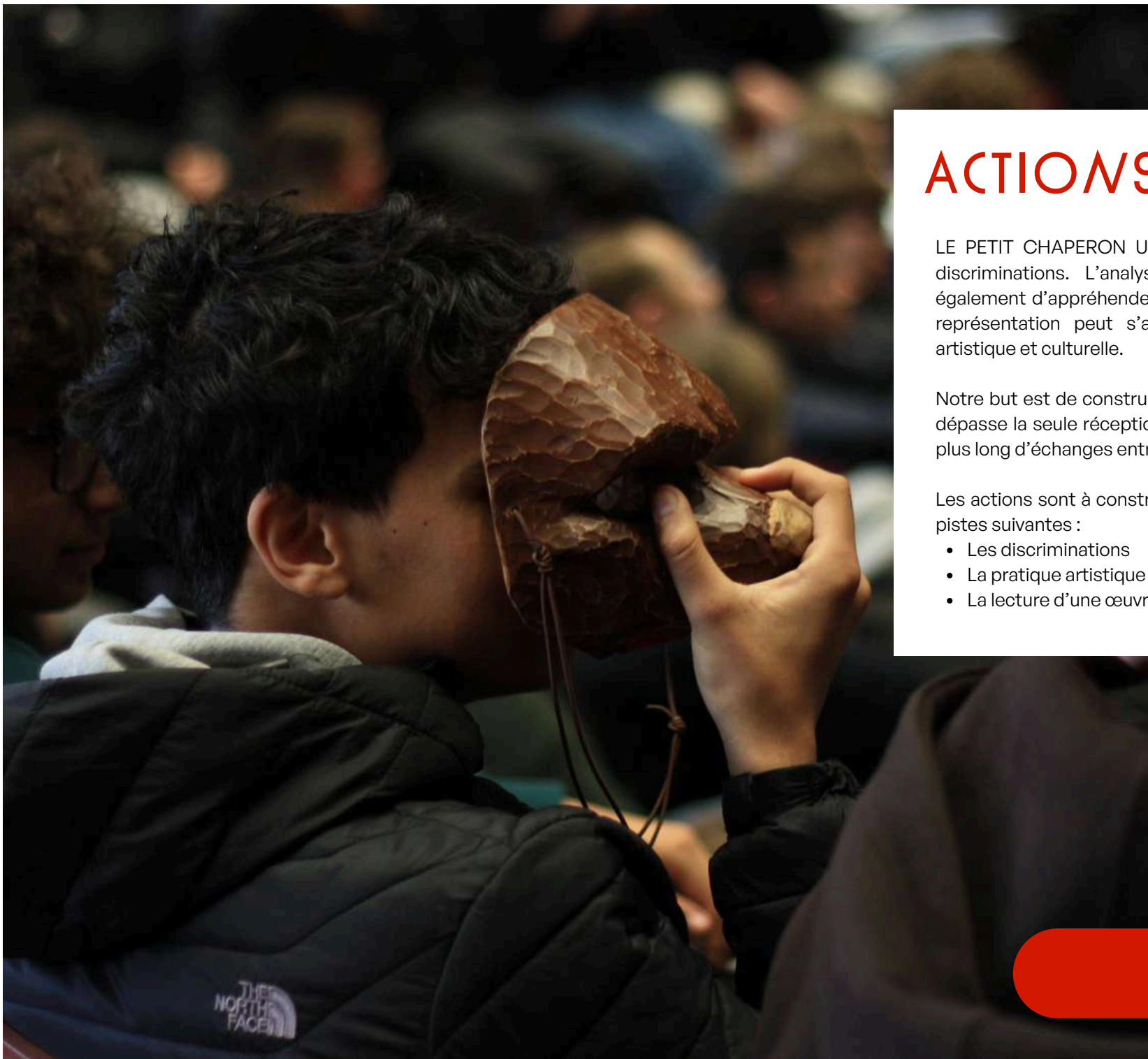
PUBLIC

Le spectacle est conçu pour une disposition en demi-cercle depuis le diamètre de l'aire de jeu. La compagnie dispose de moquette pour l'accueil et le confort des spectateurs au sol. Ce dispositif peut ensuite être complété par des chaises et/ou des gradins.

MOYENS TECHNIQUES

Dans le cas d'une représentation en soirée ou en espace clos, le spectacle nécessite la mise en place d'un plan de feux. Dans ce cas, la compagnie peut se représenter avec son propre matériel technique. Merci de prendre contact avec la compagnie pour valider ces conditions (2 arrivées 16A min.)

Dans le cas d'une représentation en espace public et en journée, le spectacle est autonome et ne nécessite aucune source d'alimentation.



ACTIONS CULTURELLES

LE PETIT CHAPERON UF aborde un sujet citoyen : celui des discriminations. L'analyse du texte et du jeu permettent également d'appréhender la dramaturgie au sens large. Ainsi, la représentation peut s'accompagner d'actions de médiation artistique et culturelle.

Notre but est de construire un parcours artistique et culturel qui dépasse la seule réception du spectacle et développe un temps plus long d'échanges entre artistes et publics.

Les actions sont à construire avec chaque partenaire autour des pistes suivantes :

- Les discriminations
- La pratique artistique du théâtre corporel
- La lecture d'une œuvre de spectacle vivant

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE
SUR DEMANDE



COMPAGNIE INTRANQUILLE

La Cie intranquille défend en espace public le croisement des disciplines artistiques, en ajoutant le savoir-faire d'artistes venant de différents horizons. Présente et active sur la scène des Arts de la Rue, la compagnie propose des spectacles accessibles sur des enjeux de société forts.

La compagnie bénéficie du dispositif de soutien aux émergences du spectacle vivant de la Région Grand Est pour la période 2019 – 2022.

Elle mène un projet de résidence artistique et culturelle avec le Théâtre Gérard Philippe (Frouard, 54) durant la période 2023 – 2025, dispositif de la région Grand Est.

La Compagnie intranquille est membre actif de la Fédération Nationale des Arts de la Rue et de la Fédération Grand Est des Arts de la Rue.

ÉQUIPE DU SPECTACLE

Écriture Jean-Claude Grumberg

Mise en scène Axel Goepfer

Jeu Quentin Cabocel, Marina Romary,
Axel Goepfer

Production Margaux Ehret

CONTACT



www.compagnieintranquille.com

DIFFUSION

diffusion.intranquille@gmail.com | 07.82.09.66.39

PRODUCTION

compagnie.intranquille@gmail.com

ARTISTIQUE

Marina ROMARY & Axel GOEPFER
compagnie.intranquille@gmail.com | 07.82.09.66.39